

L'art de Jean-Jacques Deluz (1930-2009): révélation posthume de l'œuvre caché d'un architecte suisse à Alger

The art of Jean-Jacques Deluz (1930-2009): A Posthumous Revelation of The Hidden Work of a Swiss Architect in Algiers

Dr. BOUZAR Mourad

École Supérieure des Beaux-arts Ahmed et Rabah Salim Asselah, Alger,
mbouzar@gmail.com

Reçu le: 15/07/2023

Accepté le: 02/10/2023

Publié le: 30/12/2023

Résumé :

Architecte suisse ayant vécu et exercé pendant plus de cinquante années à Alger, Jean-Jacques Deluz est notamment connu pour ses contributions à l'historiographie de la capitale algérienne. Également artiste, sa production plastique s'inscrit dans le courant surréaliste par la picturalité comme par le processus. L'acte de création picturale semble quant à lui détaché de la puissance objective et synthétique de l'architecture et vise plutôt à encourager l'imagination dans un rapport tendu entre le rêve et la réalité. L'article invite à sillonner cet univers onirique à la recherche de passerelles s'étendant dans la réalité d'un parcours d'architecte en situation d'exil.

Mots clés : Alger, surréalisme, peinture, monographie, filiations.

Abstract :

The Swiss architect who lived and worked in Algiers for over fifty years, Jean-Jacques Deluz is best known for his contributions to the historiography of the Algerian capital. He is also an artist, and his work is part of the surrealist movement, both in its pictoriality and in its process. The act of pictorial creation, for its part, seems detached from the objective and synthetic power of architecture and aims instead to encourage the imagination in a tense relationship between dream and reality. The article invites us to explore this dreamlike universe in search of bridges that extend into the reality of an architect's journey in exile.

Keywords : Algiers; Surrealism; Painting; Monograph; Filiations.

Bouzar Mourad, mbouzar@gmail.com

1. Introduction

Architecte et urbaniste suisse formé à l'École Polytechnique Universitaire de Lausanne, Jean-Jacques Deluz (1930-2009) a vécu et exercé près de cinquante années à Alger. Figure emblématique de l'architecte œuvrant en condition d'expatriation, témoin des politiques urbaines en situation de décolonisation, auteur et pédagogue, Deluz est notamment connu pour ses contributions à l'écriture de l'histoire urbaine et architecturale d'Alger. Demeurée pourtant fragmentaire, la perception de son œuvre a pu être récemment affinée. À la faveur du dépôt de ses archives au Centre d'études diocésain d'Alger – dit les « Glycines » – au printemps 2014, une première étude monographique (Bouzar, 2022) que nous avons préparée au sein du laboratoire InVisu (CNRS/INHA) sous la direction de Mercedes Volait et de Nabila Chérif, a permis – outre la reconstitution de son itinéraire professionnel – la mise en lumière de son œuvre artistique. Constituant à n'en point douter l'aspect le plus inédit de la recherche, la découverte de l'œuvre artistique permet d'étendre la discussion de l'architecture à l'art, ce dernier étant appréhendé dans son acception la plus large.

Cette contribution propose à la fois un « état des lieux » et une réflexion ouvrant la voie à une nouvelle discussion autour de la filiation de Deluz interrogée dans le champ élargi de l'Histoire de l'art. Quelles furent ses influences ? Quels sont les thématiques et les éléments récurrents de sa picturalité ? De quelle manière cette production s'insère-t-elle dans le processus universel de l'Histoire de l'art ?

Nous invitons ainsi le lecteur à sillonner l'univers onirique de Deluz à la recherche de passerelles s'étendant dans la réalité d'un parcours d'architecte en situation d'exil.

2. Un art confidentiel

Jean-Jacques Deluz dit peindre lorsque la pratique de l'architecture lui en laisse le temps. Seuls quelques amis parmi les plus proches, en auraient eu connaissance écrit-il en toute discrétion au-revers d'*Alger chronique urbaine*¹ (J.-J. Deluz, 2001, p. 2). Christophe, son fils, avec lequel nous échangerons sur le sujet (C. Deluz, communication personnelle, 27 juillet 2020), nous confirme la dimension confidentielle, presque cathartique, de la création chez son père. Ce dernier peint de manière discontinue lorsque son activité professionnelle l'y autorise : à la veille et au lendemain de l'Indépendance, après sa démission de l'École polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger (EPAU), durant son exil rochefortais²; ou lorsque sa polyarthrite restreint le champ de ses activités. Ces moments de création sont donc aussi des moments de détresse.

2.1. Couleur et composition

L'influence de Paul Klee est manifeste dans les premières peintures de Jean-Jacques Deluz. Une justification peut être retrouvée dans *Le tout et le fragment*³ (J.-J. Deluz, 2010, p. 13) et nous renvoie inmanquablement à ses années d'école à l'EPUL. Une première homologie est observable dans la géométrisation des personnages de ce qui apparaît supposément comme sa première huile sur toile⁴.

Figure 1 « Sans titre ». Huile sur toile, Non datée, 13 × 19 cm.



Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain, 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

Une seconde correspondance est observable dans une de ses premières gouaches sur bois contreplaqué. La composition en aplats de couleurs vives, et où la perspective est créée par la superposition parallèle des sujets et des plans nous renvoie au *Jardin du temple* (1922).

Figure 2 : « Sans titre », Gouache sur contre-plaqué, Non datée, 47 × 61cm.



Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain. 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

Mais la peinture de Jean-Jacques Deluz donne également à voir l'influence des primitifs flamands auxquels il paraît emprunter règles de composition et picturalité. La superposition des plans, l'empilement des registres caractéristique de la peinture de Jérôme Bosch semble ainsi permettre à l'architecte de s'affranchir de la linéarité et du cadre rigide de la perspective auxquels il est habituellement soumis dans son exercice professionnel. Très tôt fasciné par les rêves, les fantasmes et les contradictions de la réalité (J.-J. Deluz, 2010, p. 9), Deluz semble également trouver dans l'œuvre de Bosch une source inépuisable d'inspiration pour mettre en image ces concepts. Les « monstres » du *cylindre*, à l'instar des créatures du *Jardin des délices* (1515) ou du *Chariot de foin* (1500-1516) permettent la construction d'une picturalité onirique portant, comme chez

Bosch, une violence symbolique (Rabier, 2010, p. 1) explorant des thèmes profonds tels que la vie, la mort, l'amour ou la conjugalité. Pieter Brueghel l'Ancien, apparaît comme une autre source d'inspiration. Comme lui, Deluz combine des éléments du quotidien avec des objets et des formes fantastiques (Brunel, 1996, p. 4); souvent étranges, parfois cauchemardesques à l'image de *La tentation de Saint Antoine* (1556). La minutie du trait et la profusion des détails sont d'autres traits communs aux deux artistes que quatre siècles séparent.

Comme celui des primitifs flamands, l'art de Deluz balançant entre poésie et ironie porte un regard critique sur la société de son temps. Cette influence s'arrête cependant à la frontière de la religiosité dont la peinture de Deluz est dénuée. Minutieux, il conjugue un traitement naturaliste du réel et un subtil langage symbolique. La palette chromatique de Deluz tranche cependant avec les aspects sordides, voire morbides de sa picturalité⁵. Elle se rapproche de celle d'Henri Rousseau avec lequel il partage une même autodidaxie artistique. Dans la peinture ci-dessous, un rapprochement peut être fait avec la gamme chromatique de l'œuvre de Rousseau portant « Le rêve » (1910) pour titre.

Figure 3 : « Sans titre », Gouache sur contre-plaqué, Non datée, 39,5 × 27 cm.



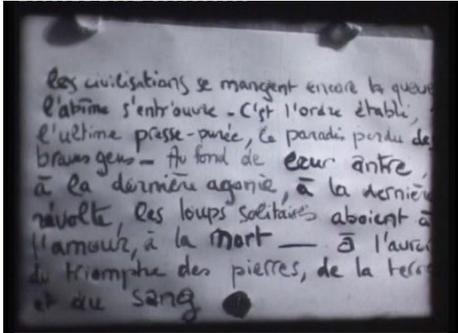
Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie ». Centre d'étude diocésain. 20 mars 2023. Commissariat Mourad Bouzar.

2.2. Périodisation

Épisodique et discontinu, l'acte de création artistique chez Deluz peut faire l'objet d'une première périodisation qui s'appuie sur les témoignages des protagonistes de son parcours de vie avec lesquels nous avons pu échanger durant notre travail d'enquête⁶. La périodisation se fonde également sur des images, des séquences, que la connaissance de son itinéraire professionnel et de vie permet de mettre en tension. Pour autant, elle n'a que valeur d'hypothèse et ne vise qu'à inaugurer la discussion autour de l'œuvre plastique de Deluz. Six périodes peuvent ainsi être distinguées :

-Entre 1956 et 1957, lorsqu'il travaille à l'agence d'architecture Daure et Béri. Ses rares moments de répit sont alors consacrés à la réalisation de courts métrages d'animation. L'esprit sans doute encore marqué par les images captées dans les salles obscures du Ciné-Club de Lausanne, ces premières expériences d'animation permettent de distinguer les germes de son œuvre futur.

Figure 4 : « Sans titres », Captures de ses premiers courts métrages, Vers 1957.



Sans titre 1 - 9m10s
capture 1



Sans titre 1 - 9m10s
capture 2



Sans titre 4 - 5m25s



Sans titre 5 - 3m22s

Source : Fonds d'archives Jean-Jacques Deluz, Centre d'étude diocésain d'Alger.

-Entre 1961 et 1962. L'activité de l'Atelier d'Urbanisme de l'Algérois (ex. Agence du Plan d'Alger) qui l'emploie depuis 1957 est alors pratiquement à l'arrêt. Deluz s'installe alors dans une ancienne maison ottomane située dans le ravin du Beau Fraisier : Djenan Ben Omar. Cette retraite à « *Djenan* », racontée par l'architecte dans *Alger : chronique urbaine* (J.-J. Deluz, 2001, p. 58-61), également rapportée par Manuelle Roche dans *Les diamants de sable* (Roche, 1970, p. 127)⁷, semble propice à l'expérimentation d'un nouveau médium : la peinture. On peut y percevoir assez nettement et sans trop de chances d'erreur les liens avec sa vie personnelle. La représentation du jardin y semble également plus affirmée.

Le tableau noté [Figure 2] peut également être rangé parmi les œuvres produites durant cette seconde période.

Figure 5 : « Sans titre », Gouache sur contre-plaqué, Non datée, 100×52cm



Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain, 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

-Entre 1962 et 1964, Deluz peine à commencer une carrière d'architecte libéral. Ces deux années dont la précarité financière est remémorée par lui-même dans *Alger chronique urbaine* semble favorable à un travail de rétrospection dont la peinture est le principal médium. Ce groupe est sans doute celui dans lequel l'unité des caractères techniques et plastique de la peinture de Deluz apparaissent avec le plus d'évidence.

Figure 6 : « Sans titre », Gouache sur contre-plaqué, Non datée, 49×65cm



Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain, 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

-En 1988, allégé de sa charge d'enseignement, Deluz reprend un exercice entamé une dizaine d'années plus tôt. Le champ conceptuel est élargi, l'œuvre croît, et le médium s'étend graduellement du dessin à la sculpture et à l'installation. Cette œuvre, que nous avons choisi d'appeler le « cylindre » pour la forme qu'elle prend, représente à n'en point douter, la quintessence d'un esprit arrivé au paroxysme de sa création.

Figure 7 : Deluz posant en aède devant son cylindre, Photographie prise par Christophe Deluz, vers 1988.



Source : Fonds d'archives Jean-Jacques Deluz, Centre d'étude diocésain d'Alger.

-Entre 1992 et 2000 lorsqu'il s'établit près d'Avignon. Sans activité professionnelle stable, Deluz passe ses journées à peindre. L'acte créatif prend une dimension cathartique pour l'architecte qui, depuis 1994, vit en situation d'exil. La collection rochefortaise est celle qui rassemble le plus grand nombre d'œuvres ; 45 gouaches et 3 sculptures ont ainsi pu être cataloguées. Une expertise⁸, réalisée suite à un dégât des eaux survenu dans son logement de Rochefort-du-Gard en 2012, rend compte de la dimension

de la collection : une centaine d'œuvres dont l'originalité et la qualité sont soulignées par l'expert.

Figure 8: « Sans titre », Gouache sur contre-plaqué, 1994, 44×18cm



Source : Catalogue des œuvres rochefortaises, Maxence Mompeux et Magda Taroni.

-Entre 2007 et 2009 à Alger. Après avoir été définitivement exclu du projet de Sidi Abdellah, alors que sa santé physique et son moral déclinent, Jean-Jacques Deluz entame un nouveau travail de rétrospection. Une série de 12 gouaches sont ainsi peintes par l'architecte au soir de sa vie. La dernière, restée inachevée clôturé le catalogue.

Figure 9 : « Sans titre », Gouache sur papier, 2007, 36 × 22cm



Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain, 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

3. Avatars d'une mythologie plastique

3.1. Éléments picturaux

Relevés en raison de leur forte occurrence dans l'œuvre artistique, les éléments ci-dessous font l'objet d'une brève description les mettant en lien plus ou moins direct avec l'artiste :

-La matrice : Universelle chez Bosch, elle donne dans « Le jardin des délices », naissance aux hommes au milieu des eaux primordiales. Dans la peinture de Deluz, sa représentation sous les traits d'une plante carnivore prend la forme plus ou moins suggestive, d'un sexe féminin à l'aspect menaçant. La matrice semble trouver dans les différentes illustrations du « couple » une seconde représentation.

Figure 10 : « Sans titre », Huile sur toile, Non datée, 50 × 60cm



Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain, 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

-L'échelle : Le schème de l'élévation est une métaphore axiomatique par excellence. Les escaliers et les échelles que l'on retrouve chez Bosch tiennent probablement plus, dans la peinture de Deluz de la notion bachelardienne de « verticalisation »⁹ que de la symbolique religieuse de l'échelle de Jacob.

Figure 11 : « Sans titre », Gouache sur contre-plaqué, Non datée, 37 × 65cm



Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain, 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

-Les juges : Ils apparaissent de manière plus ou moins explicite dans quelques œuvres. Le plus souvent coiffés d'un mortier et tenant un sceptre, ils sont la représentation paroxystique de l'autorité. Ils fournissent dans une peinture en particulier l'illustration du schéma patriarcal. Les « juges », guettent, observent et jugent, naturellement. Le renvoi à la jeunesse, à la lecture de Johann Jakob Bachofen (Bachofen, 1996) qu'il narre dans *Fantasmies et réalités. Réflexions sur l'architecture* (J.-J. Deluz, 2008, p. 83) et à son rejet du puritanisme se fait naturellement.

Figure 12 : « Sans titre », Gouache sur papier, Non datée, 15 × 9cm



Source : Catalogue des œuvres rochefortaises, Maxence Mompeux et Magda Taroni.

-L'œuf : Symbole de la résurrection du Christ, il semble dans ses occurrences dans la peinture de Deluz, plus proche de la symbolique de vie intérieure, de vie intra-utérine, voire de renaissance. Une gouache en particulier, réalisée au soir de sa vie et prenant le tableau de Dalí « Enfant géopolitique observant la naissance de l'homme nouveau » (1943) comme modèle vient affermir l'idée.

Figure 13 : « Sans titre », Gouache sur papier, Non datée, 32 × 19,6cm. L'œuvre est à rapprocher de « Enfant géopolitique observant la naissance de l'homme nouveau » (1943) de Salvador Dali.



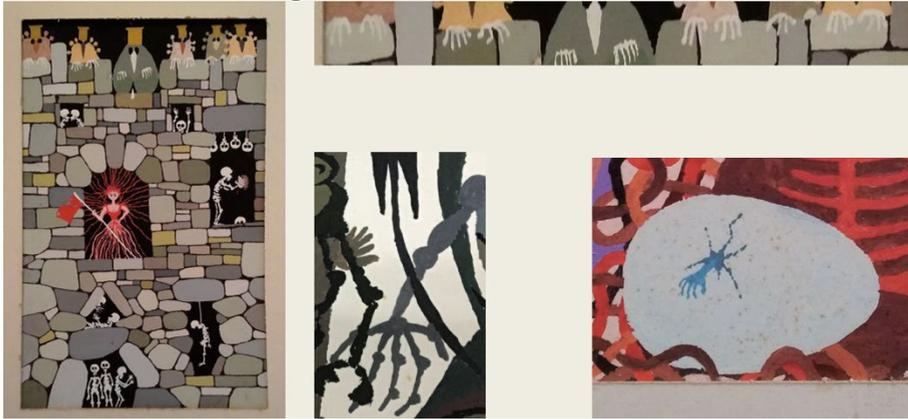
Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain, 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

-Les mains : Représentées dès les premières peintures, elles sont noires, décharnées, squelettiques, difformes. Les mains, ou plutôt, « la » main, constituent à n'en point douter l'élément présentant le plus grand nombre d'occurrences dans l'œuvre plastique de Jean-Jacques Deluz. L'explication se trouve dans un passage de son *journal intime*. Il nous renvoie à son adolescence et à ses premières influences :

« Mon état de moribond favorise les pensées floues et les souvenirs. Des images remontent. Dans ma période d'adolescence, j'ai eu pendant longtemps des hallucinations qui me terrifiaient : j'avais assassiné je ne sais qui et avais enterré ma victime, mais je vivais dans la peur qu'on découvre le cadavre, parfois un être humain, parfois un fragment, une main. Ce qui était particulier, c'est que ce n'était pas des cauchemars dans le sommeil mais des certitudes que j'avais, éveillé, en me

couchant ou en me réveillant. J'inventais dans ma tête des ruses terribles pour détourner les soupçons. Plus tard, en voyant le chien andalou, je fus bouleversé par les images de mains, surtout (si mes souvenirs ne me trompent pas) le plan où un éphèbe tripote, du bout de sa canne, une main coupée traînant sur le trottoir. »¹⁰.

Figure 14 : La main : détails.



Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain. 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

-Le jardin : De l'Éden à celui des Hespérides, la religion comme la mythologie accordent une place particulière au jardin. Dans le cas particulier de la picturalité de Deluz, il pourrait s'agir d'une image mentale liée aux jardins algérois, à celui de la rue Shakespeare dont il découvre les couleurs et les senteurs en janvier 1956, mais aussi à celui de Djenan vieille bâtisse du *fahs* d'Alger dans laquelle il installe un petit atelier. Tous deux sont largement décrits dans *Alger chronique urbaine*.

Figure 15 : « Sans titre », Gouache sur contre-plaqué, Non datée, 75 × 45cm



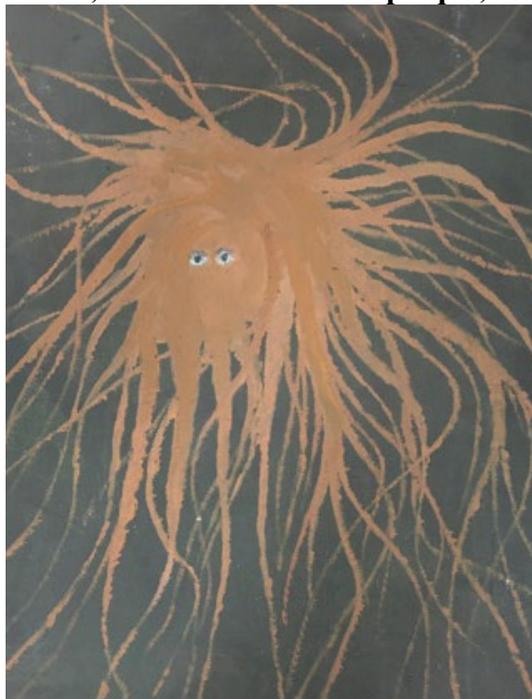
Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain, 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

3.2. Thématiques

L'observation des éléments composant l'œuvre artistique montre une récurrence de thématiques parmi lesquelles :

-La fabrication d'images de soi : L'autoportrait constitue une des permanences de l'œuvre artistique de Jean-Jacques Deluz. Seul ou en couple, l'artiste s'y montre sous différents « visages » dont la variation est rythmée par l'image qu'il a de lui-même à des moments précis de sa vie. Ces peintures où le « je » est omniprésent, renvoient le spectateur non pas simplement à un artiste peintre, mais à un énonciateur. Sa peinture suppose dès lors une dimension autobiographique dont les formes langagières ne paraissent accessibles qu'à ceux qui possèdent une parfaite connaissance de son parcours de vie.

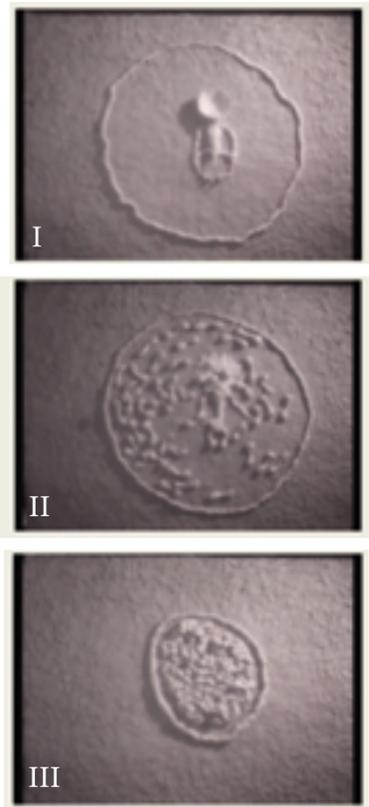
Figure 16 : « Sans titre », Gouache sur contre-plaqué, Non datée, 50 × 67cm



Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain, 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

-La décomposition : Porteuse d'une évidente charge négative, cette dégradation des chairs et de la matière est représentée de diverses manières : vers et cloportes rongent les tissus, squelettes, défécation. Elle peut être rapprochée de la notion de putréfaction illustrée par Salvador Dalí dans sa série *Les Putréfaits* et énoncée dans une de ses publications surréalistes au travers du triptyque « sang, merde et putréfaction »¹¹. Faisant référence à l'immobilisme des valeurs traditionnelles chez Dalí¹², elle semble prendre dans la picturalité de Deluz, une même épaisseur critique. Cette vie grouillante produite par la mort, lieu de rencontre entre deux opposés, entre Éros et Thanatos, est, dans sa symbolique, peut-être également à rapprocher de cette fusion des pulsions sexuelles et des pulsions de mort qui font le ferment de l'œuvre de Dalí et autour desquelles sont fondées les œuvres de Baudelaire, de Corbière et de Laforgue.

Figure 17 : Captures d'écran illustrant la décomposition, Court métrage (sans titre, vers 1957)



Source : Fonds d'archives Jean-Jacques Deluz, Centre d'étude diocésain d'Alger.

-La séparation : il ne s'agit pas ici d'un élément symbolique mais plutôt d'une thématique qui apparaît de manière fréquente et souvent implicite dans l'œuvre artistique de Deluz. Elle est néanmoins rendue explicite dans sa gouache inspirée du *Jardin du temple* de Klee et que nous avons abordée plus tôt.

Figure 18 : Détail de la peinture présentée en Figure 1 : Ici une représentation de sa première épouse et de sa fille Catherine.



Source : Catalogue de l'exposition « Deluz, l'œuvre d'une vie », Centre d'étude diocésain, 20 mars 2023, Commissariat Mourad Bouzar.

Le premier sujet qui occupe le tiers de la surface du tableau est à la base de celui-ci. Au premier plan, de sombres silhouettes assises autour d'une table se découpent sur un arrière-plan fait d'aplats de couleurs vives. Le second sujet occupe le reste du tableau. Au premier plan se dresse une femme à la longue chevelure blonde. Son buste légèrement penché sur sa droite la laisse paraître en mouvement ; elle paraît tirer par la main une petite fille d'un blond plus foncé. Derrière elles émerge un poisson d'un ocre sombre. Ça et là des îlots, un arbre, surgissent des flots. La mer se confond avec le ciel dans un même bleu sombre que ponctuent des nuages blancs, dorés et gris. La corde du balancier de paysage qui traverse les deux sujets, est l'artifice choisi par l'artiste pour lier les deux compositions superposées.

Les doutes quant à l'identité des personnages sont faibles : il s'agit de toute évidence de son épouse et de sa fille. Le mouvement que semble esquisser la femme tirant la famille ancre la thématique du départ.

4. Conclusion

Dans cet article, un intérêt particulier a été voué à l'étude de la picturalité de Jean-Jacques Deluz. Un premier classement de l'œuvre artistique a ainsi été présenté et certains traits caractéristiques, ont pu être mis en lumière.

D'abord, le registre dans lequel l'œuvre plastique est inscrite, nous renvoie inmanquablement à Lausanne, à sa passion pour le 7^{ème} art et au Ciné-Club où il découvre Louis Buñuel et Salvador Dali, mais également à Paris où l'artiste péruvien Rodolfo Milla l'introduit à la littérature et aux arts surréalistes. Ensuite, des thématiques récurrentes puisées dans la réalité de son vécu et un symbolisme proche de celui des primitifs flamands, composent une picturalité dans laquelle l'invisible ne s'oppose pas au visible mais le complète. Enfin, l'exploration des médiums et des supports, qui permet d'étendre le spectre de la production artistique de l'animation en volume à la peinture en passant par l'installation ou la gravure, vient une nouvelle fois souligner la part de l'expérimentation dans l'acte de création.

La spontanéité apparaît cependant comme le trait majeur de ce que nous pourrions nommer les « techniques de créativité artistique ». Il s'agit pour l'artiste de laisser libre cours à la dynamique propre d'un processus de créativité mû par l'inconscient. Sur le plan artistique, la créativité ne s'identifie plus, dès lors à la puissance créative objective, analytique et synthétique de l'architecture et de l'urbanisme, mais revient à encourager l'imagination dans un rapport tendu entre le rêve et la réalité. La démarche doit permettre de libérer l'esprit en créant sans contrôle conscient. L'importance de l'inconscient, du rêve aussi, comme sources d'inspiration paraissent se situer au cœur du processus de création.

Deux aspects essentiels semblent ainsi caractériser cette œuvre ambivalente : le premier évident, correspond au courant surréaliste dans

lequel l'œuvre protéiforme s'inscrit par la picturalité autant que par le processus. Le second, sous-jacent, secret même, mais clair pour qui sait voir, nous renvoie à son parcours. Le premier aspect est immanent, il nous rapporte aux premières influences ; aux années lausannoises, au rêve et aux premiers émois littéraires et artistiques. Le second est transcendant, il nous transporte dans le moi profond de l'artiste, être sensible et torturé, confronté à la réalité d'un parcours professionnels et de vie ardu.

Les schèmes symboliques paraissent nombreux et contrastés, mais si les situations apparaissent d'une œuvre à l'autre différentes, les personnages sont souvent les mêmes. D'œuvre en œuvre, la symbolique devient presque immédiatement lisible pour qui connaît, par-delà l'itinéraire professionnel de Jean-Jacques Deluz, son parcours de vie. Il en va autrement du fond, souvent métaphorique et, incidemment, difficile à cerner. Tel un ouvrage ancien couvert de palimpsestes, l'œuvre artistique de Deluz, se découvre strates après strates. Ses peintures, ses installations et ses vidéos révèlent à chaque consultation, des informations d'un intérêt incontestable lorsqu'elles sont mises en perspective avec son itinéraire de vie.

Enfin, l'absence de titres, de dates, de signature, comme la variété des formats, et la qualité des supports nous interpelle. Elle interroge le rapport de l'artiste à son œuvre. Il s'agit là d'indices qui, confrontés aux thématiques permettent de comprendre le projet créateur : la pratique est personnelle, intime et les œuvres ne sont pas destinées à être vues. Cette attitude n'est évidemment pas à mettre sur le compte d'une quelconque propension à l'excentricité chez l'artiste. Elle semble plutôt dictée par sa modestie, sa discrétion, mais peut-être aussi par son souci de ne révéler le fond de sa pensée et l'essence de son art qu'à ceux qui sont en mesure d'apprécier l'âpreté du cheminement initiatique de l'artiste. L'acte de création prend dès lors une dimension cathartique, dont l'hypothèse gagnerait à être discutée dans un cadre distinct.

Notes:

¹ Jean-Jacques Deluz écrit au revers de la couverture d'*Alger chronique urbaine* : « Je peins lorsque l'architecture me laisse respirer : ma peinture est confidentielle, seuls quelques amis la connaissent. ».

² Entre 1994 et 2000, Jean-Jacques Deluz se sentant menacé, quitte Alger pour Rochefort-du-Gard en Avignon.

³ Jean-Jacques Deluz, à l'occasion d'une sortie d'étude organisée durant sa dernière année à l'EPUL, observe des tableaux de Paul Klee dans la maison qu'il visite à Berne. Marquant, le moment est rapporté dans *Le tout et le fragment* : « [...] la maison était simple et belle, mais surtout, elle contenait un grand nombre de tableaux de Paul Klee, et la magie de ceux-ci magnifiait la qualité modeste de l'architecture. ».

⁴ L'œuvre peinte de Jean-Jacques Deluz ne conserve que deux huiles sur toile, l'artiste privilégiant la gouache sur bois contreplaqué.

⁵ À l'exception du cylindre réalisé au trait, à l'encre de chine noire. Voir figure XX.

⁶ Ces témoignages recueillis entre 2018 et 2021 sont ceux de Josette Vassalo – sa première épouse –, de Magda Taroni – sa dernière compagne – et de Christophe Deluz – son fils –.

⁷ Dans *Les diamants de sable*, Manuelle Roche qui occupe également la maison de Djenan Ben Omar écrit: «Notre appartement avait quatre toutes petites pièces. La première sans aucune fenêtre. C'était une sorte d'entrée. Elle était restée déserte si ce n'est qu'une assez laide armoire renfermait des tas d'objets : films, pâte à modeler, peinture, appartenant à Quentin (nom d'emprunt de Deluz dans l'ouvrage)[...].La quatrième pièce était son atelier. J'espérais qu'il s'en servirait, qu'il reprendrait ses dessins animés qu'il m'avait montrés en grand secret et qu'il avait abandonnés au départ d'Hélène. »

⁸ Cette expertise sans réelle valeur juridique est réalisée à titre gracieux par un antiquaire de Tarascon sollicité par Magda Taroni. Elle est ici citée au titre de témoignage externe sans valeur scientifique.

⁹ Bachelard, 1983, p. 18.

¹⁰ J.-J. Deluz, 2006.

¹¹ Dali, 1930, p. 11.

¹² Dalí & Fanés, 1995, p. 22.

5. Liste bibliographique :

- Bachelard, G. (1983). *L'air et les songes : Essais sur l'imagination du mouvement* (14. réimpr). Corti.
- Bachofen, J.-J. (1996). *Le droit maternel. Recherche sur la gynécocratie de l'Antiquité dans sa nature juridique et religieuse* (É. Barilier, Trad.). L'Âge d'homme.
- Bouzar, M. (2022). *Jean-Jacques Deluz (1930-2009) : Itinéraire d'un architecte suisse à Alger. Du tout au fragment* [Thèse de doctorat en Histoire de l'art]. Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Brunel, P. (1996). J.K Huysmans et la tentation de saint Antoine. In P. Walter, *Saint Antoine entre mythe et légende* (p. 169-180). UGA Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.ugaeditions.1830>
- Dalí, S. (1930). L'âne pourri. *Le surréalisme au service de la révolution*, 1, 9-20.
- Dalí, S., & Fanés, F. (1995). *L'alliberament dels dits : Obra catalana completa*. Quaderns Crema.
- Deluz, J.-J. (2001). *Alger : Chronique urbaine*. Bouchène.
- Deluz, J.-J. (2008). *Fantasmes et réalités. Réflexions sur l'architecture*. Barzakh.
- Deluz, J.-J. (2010). *Le tout et le fragment*. Barzakh.
- Rabier, D. (2010). Violence et folie dans l'œuvre de Jérôme Bosch. In L. Faggion & C. Régina, *La violence : Regards croisés sur une réalité plurielle* (p. 588-596). CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.16530>
- Roche, M. (1970). *Les diamants de sable*. Albin Michel.